

Les prairies : On en jase !



Le 24 septembre dernier s'est tenue une journée champs à la ferme Gaston Jacques, organisée par le club-conseil Agro-champs de Thetford avec le CMCA. Tout près de 50 participants y ont assisté pour en apprendre davantage sur les prairies et aussi pour pouvoir échanger avec leurs pairs. Nous tenons d'ailleurs à les remercier de leur participation et à remercier Andréanne Jacques et son père Gaston de nous avoir si chaleureusement accueillis. Nous avons passé une très belle journée ! 😊

Voici un p'tit résumé des informations et sujets traités lors de cette journée :

Compaction et profil de sol :

Pour mieux connaître les sols et surtout si l'on soupçonne des problèmes d'infiltration d'eau par la présence de flaques d'eau ou de faibles rendements dans les endroits humides, on doit procéder à des profils de sol dans des endroits représentatifs du champ. Les profils de sol nous permettent de confirmer s'il y a bel et bien de la compaction et à quelle profondeur. En effectuant cet exercice, nous pouvons de plus voir la profondeur des racines, la présence ou absence de vers de terre et observer la hauteur de la nappe phréatique.

En connaissant la profondeur de la couche de compaction, différentes mesures pourront être prises. Une compaction de surface pourra être corrigée par un hersage, une amélioration de la structure et par des semis de cultures de couverture. Tandis qu'une compaction un peu plus profonde pourra être corrigée en utilisant des outils qui travaillent plus en profondeur tel qu'un chisel ou une charrue. Le sous-solage, tant qu'à lui pourra être considéré quand la compaction se trouve plus profondément. Il doit être fait en période sèche et il est important de travailler le sol 10 cm sous la zone compactée.

Il faut se rappeler qu'il est beaucoup plus facile de compacter le sol que de le remettre en état. Afin de prévenir la compaction de nos sols, il vaut mieux éviter tout passage sur sol humide. Il peut être intéressant de réduire le nombre de passages en adoptant le travail réduit et limiter la pression au sol exercée par les équipements. L'utilisation des cultures de couverture et de céréales d'automne peuvent être une avenue intéressante pour améliorer la structure du sol.

Taux de semis :

Tout d'abord, pour décider si une prairie sera renouvelée, il peut être intéressant de comparer les rendements de foin champ par champ en inscrivant le nombre de balles dans un registre à chaque coupe. Une rotation aux 4-5 ans semble être optimal pour obtenir de bons rendements.

Un faux-semis permet de diminuer le nombre de mauvaises herbes. Le faux-semis consiste à travailler le sol de la même façon qu'au moment du semis. Il faut ensuite laisser les mauvaises herbes germer pendant une période d'environ 2 semaines avant de retravailler le sol pour le semis. Une quantité importante de mauvaises herbes sera ainsi éliminée.

Le lit de semence est aussi très important. À la suite du travail du sol, il faut s'assurer que le lit de semence est assez ferme pour ne pas semer trop creux. Il est possible qu'un passage de rouleau pour raffermir le sol soit nécessaire

avant et peut-être même après le semis. Pour s'assurer de la fermeté du sol, le test de la bottine peut être effectué. Cela consiste à déposer notre pied avec une pression normale sur le sol pour avoir une trace d'une profondeur de moins de 3/8 de pouces (1cm). A noter également qu'on peut choisir de substituer le rouleau « lisse » de type Desjardins par le brillion, qui évite le lessivage et offre une plus grande surface de contact.

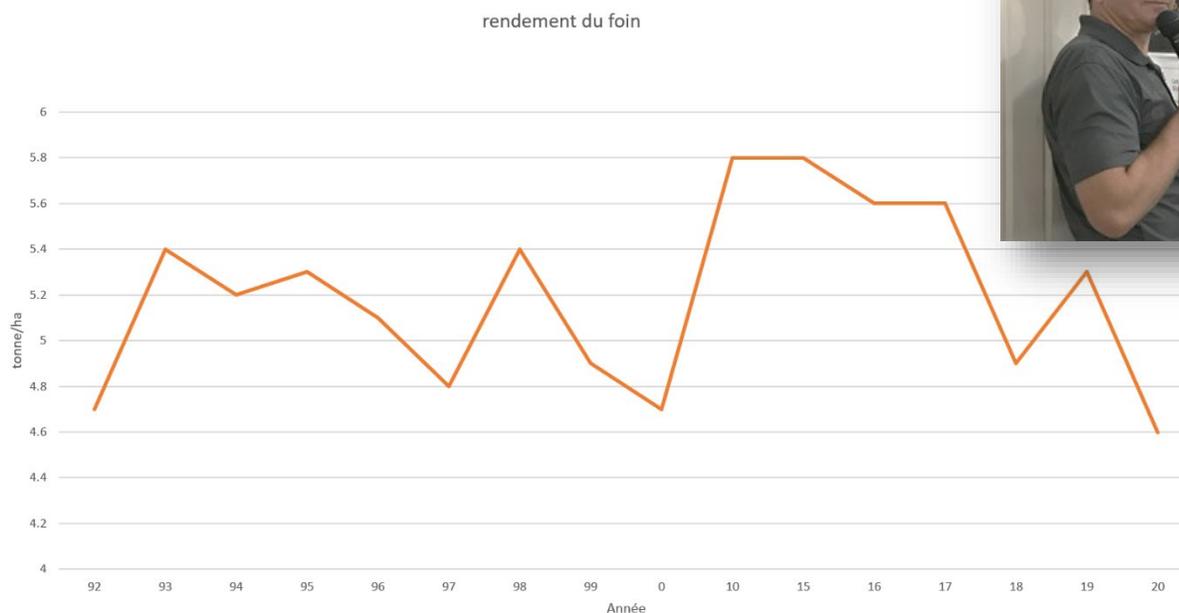
Pour s'assurer que le taux de semis respecte les recommandations du fabricant, une calibration de semoir peut être faite à chaque année au printemps. Si la densité est trop élevée, les plants seront plus petits et moins vigoureux. En période de sécheresse, les racines seront moins capables d'aller chercher l'eau en profondeur puisqu'elles sont plus petites. Il est possible d'évaluer la densité d'une prairie de luzerne en calculant le nombre de plants par pied carré afin de déterminer si une correction doit être apportée. On parle idéalement d'un plant par 5 pouces carrés. Se souvenir qu'il n'y a rien de mieux que de débarquer du tracteur après une longueur de champs afin de valider avec nos yeux le semi qu'il y ait de la graine partout et valider sa profondeur. Il sera alors encore temps de s'ajuster. Même chose lorsqu'on fait faire les semis à forfait, prenez le temps d'aller voir !

De plus, pour mettre les chances de son bord pour une bonne implantation et pour de bons rendements :

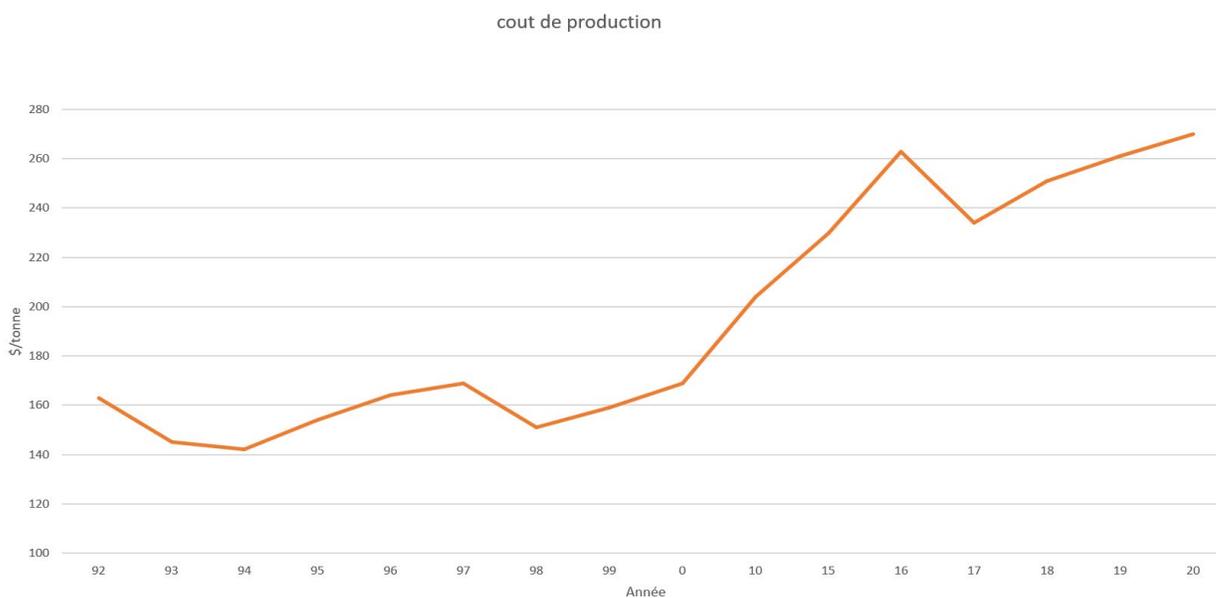
- S'assurer d'avoir un bon PH, le chaulage est à la base des bons rendements
- Avoir des prairies bien drainées
- Avoir une bonne gestion des coupes
- Avoir de la bonne température et un bon hiver, ouin là-dessus on n'a pas grand contrôle !
- Prendre des semences certifiées qui garantissent une meilleure germination et offre une meilleure génétique.
- Pour la luzerne ne pas faucher après la mi-août afin de lui permettre de faire ses réserves et de préserver le collet de la plante.
- Épandre le fumier le plus vite possible après la fauche- La potasse se trouvant dans le fumier aide à la survie de la plante
- Date limite d'implantation sur un retour de céréales : 15 août dans un sol pas trop sec
- Apporter une fertilisation suffisante- Sur la luzerne pensez au bore et à la potasse
- Attention si on compte plus de 100 tipules/m², on a un problème, il faut traiter !



Partie économique

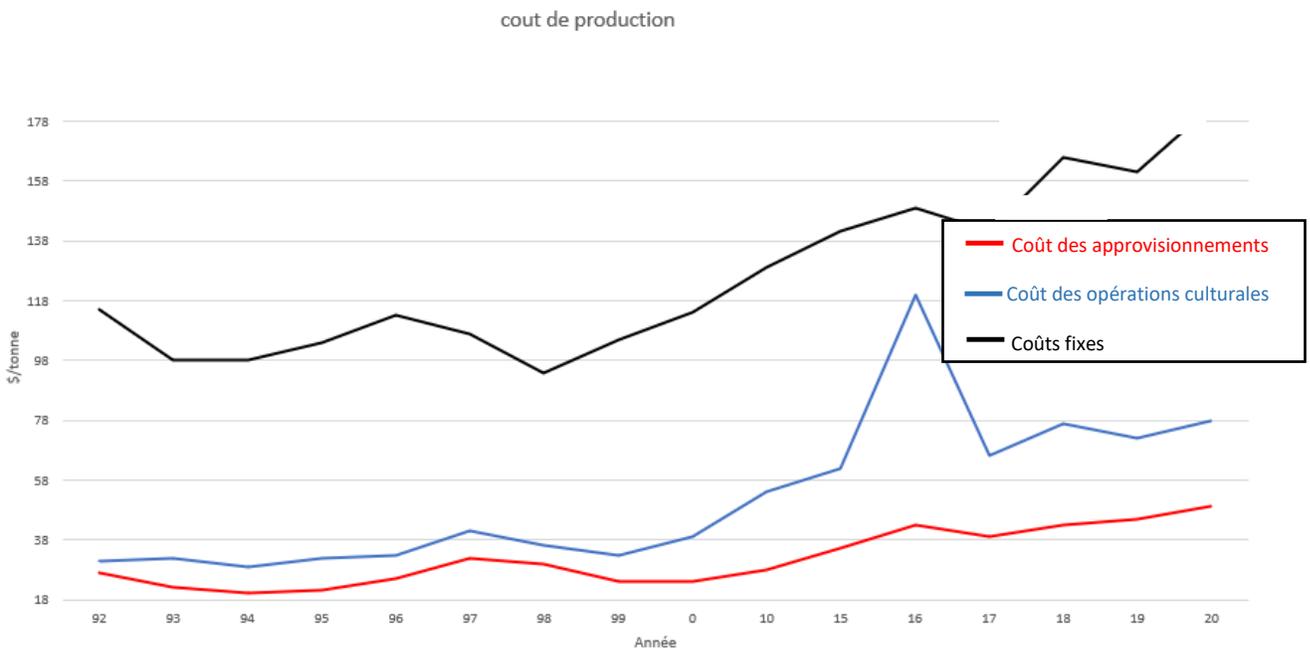


On peut voir sur ce graphique que de 1992 à 2020 les rendements se situent entre 4.6 à 5.8 tms/ha. En 30 ans, la moyenne des entreprises de la région ne parvient pas à dépasser le cap des 6 tms/ha.



Pendant le coût de production quant à lui ne cesse d'augmenter. En 30 ans c'est une augmentation d'environ 100\$/tms...

Le coût de production est composé des trois types de charges que vous trouverez dans le graphique de la page suivante :



La ligne en rouge représente le coût des approvisionnements comprenant les semences, l’engrais, l’herbicide, le plastique... Il est passé de 27\$/tm à 49\$/tm

La ligne en bleue représente le coût des opérations culturales dans lequel on retrouve les entretiens de tracteurs et machineries, les carburants et les travaux à forfait. On voit un pic en 2016 dû à l’augmentation du prix des carburants, mais « grosso modo » il est passé de 31\$/tm à 78\$/tm

En ce qui a trait aux coûts fixes représentés par la ligne noire, on y retrouve les entretiens de terres et bâtiments, les remboursements d’intérêts MLT, les salaires, les frais généraux, les retraits et les amortissements, ils grimpent de 118\$/tm à 183\$/tm

Donc on voit aisément qu’il vous en coûte beaucoup plus cher de produire le foin pour à peu près les mêmes rendements qu’il y a 30 ans. Et il ne faut pas se le cacher, on observe de plus en plus de la pression sur les terres. Les troupeaux augmentent, on veut produire plus de lait avec les mêmes terres. Voilà de très bonnes raisons de vouloir obtenir de meilleurs rendements. Cependant c’est un travail de longue haleine, les résultats ne sont pas rapides. Raison de plus pour bien planifier vos rotations, vos cultivars, vos chantiers de récoltes pendant l’hiver pour prendre le temps de bien y réfléchir... Ceci aura pour autre avantage de vous faire profiter des escomptes de paiements sur vos achats hâtifs de la prochaine saison. Donc n’hésitez pas à demander à vos conseillers (ères) du club agro et du CMCA qui sont là pour vous aider à adopter les bonnes pratiques afin de vous aider à atteindre vos objectifs.

Encore une fois un grand merci à Andréanne et Gaston Jacques de nous avoir reçu et à tous nos commanditaires de la journée, dont le réseau Agri-conseil.